

Non à GNL Québec – mémoire de famille pour le BAPE

À l'attention du **Bureau d'audiences publiques sur l'environnement**

Une sœur, un frère, 600 kilomètres de distance entre eux, mais un même amour de la planète en général et du Saguenay en particulier. D'un commun accord, nous voulons vous faire connaître **notre opposition au projet GNL Québec...** et une partie des motivations de cette opposition.

Bonjour,

J'habite au Saguenay depuis une trentaine d'années, je travaille en tourisme et je suis fortement impliquée dans la recherche d'un mode de vie écologique réduisant au minimum l'impact humain sur l'environnement : maison écologique, autoproduction alimentaire, réduction des transports et de la consommation matérielle, autonomie énergétique, etc.

Toute la planète doit faire des efforts sans précédents pour contrer les changements climatiques et la destruction de l'environnement, plus particulièrement les pays occidentaux qui ont de grandes capacités d'agir. Ce n'est pas dans 25 ans qu'il faudra entreprendre le virage, mais dès aujourd'hui (depuis longtemps en fait) si on veut que nos enfants aient une planète habitable.

Le projet de GNL prétend remplacer d'autres sources d'énergie plus polluantes comme le charbon et le mazout dans les autres continents. Toutefois, la consommation mondiale d'énergie est en constante augmentation et ce nouvel apport risque fort de s'ajouter aux autres après avoir pollué lors de l'extraction et du transport. De plus, il faut tenir compte de l'impact des fuites tout au long du processus. Le gaz naturel est un gaz à effet de serre (GES) très puissant. Ce produit doit rester sous terre et nous devons réduire notre consommation d'énergie tout en misant réellement sur les énergies d'avenir, celles qui n'émettent aucun GES ou même qui les captent.

Le projet de GNL se vante de créer des emplois, mais il serait bien plus pertinent de créer des emplois qui construisent l'avenir plutôt que de l'hypothéquer. Les énergies vertes ouvrent la porte à des emplois intéressants à long terme, en plein essor et satisfaisants sur le plan personnel, contrairement à ceux des énergies fossiles qui sont en plein déclin.

Après l'âge de pierre, l'âge de fer, l'ère du charbon et l'ère du pétrole, c'est le temps de rentrer dans une nouvelle ère, celle des énergies vertes renouvelables locales.

Parlant de ressources locales, le transport de GNL est un sérieux problème. Après une extraction qui ne sera pas sans failles, un pipeline de plusieurs centaines de kilomètres causerait certainement des fuites difficiles à repérer qui libéreraient des GES en grandes quantités. Est-ce que le processus de liquéfaction cause aussi des fuites? En tout cas, le transport maritime est aussi problématique. Les navires sont eux-même très polluants en plus de circuler dans un milieu sensible : le Saguenay. Ce fjord majestueux est le seul accessible de notre continent, et il abrite une faune et une flore sensibles que tente de protéger le Parc National Saguenay-Saint-Laurent. De plus, il abrite une multitude de petites entreprises touristiques qui respectent le milieu et comptent probablement autant d'emplois que ceux que l'entreprise GNL pourrait créer en mettant les autres en péril. Je suis particulièrement inquiète de la pause prévue à l'Anse-Saint-Jean pour attendre la marée.

Les grandes retombées promises sont principalement quelques salaires modestes, alors que les plus grandes retombées iraient certainement dans les poches de quelques actionnaires dans les paradis fiscaux.

J'espère que ce projet d'une époque révolue ne viendra pas entacher notre région réputée pour son leadership en développement durable et environnement.

Monique Tremblay

Saguenay, 21 novembre 2020

Non à GNL Québec – mémoire de famille pour le BAPE

Bonjour,

Pourquoi devrais-je m'intéresser au projet d'usine et de port de **GNL Québec** ? J'habite loin, à Montréal, mon emploi dans l'éducation ne sera pas touché, peu importe le sort du projet, je ne suis plus assez jeune pour espérer constater de moi-même les conséquences à long terme des choix actuels, je ne vois pas de bélugas sous le Pont Champlain ni dans ma soupe...

Pourtant, ce projet m'inquiète depuis ses débuts, et plus je m'informe plus ça s'aggrave. Par où commencer ? Facile : par mon expérience.

J'aime le Saguenay. Je n'y vais pas si souvent, mais je l'ai fréquenté à pied, à vélo, en raquettes ou en kayak, c'est un trésor naturel. Ni sa faune, ni le paysage n'ont besoin de plus de bateaux – qui croit vraiment que ce sera plus calme, ceux-ci fussent-ils « écologiques » ou « silencieux » ? Il faut au contraire y réduire au strict minimum tout trafic motorisé. [Le Saguenay ira mieux sans GNL Québec.](#)

J'ai souvent besoin de respirer. Le gaz naturel est un peu moins pire que l'essence ou le charbon, mais reste un problème grave, qu'on le brûle ou qu'on le laisser fuir. Notre atmosphère est un bien commun de l'humanité, nous devons impérativement diminuer drastiquement les émissions de GES. C'est pour cela que j'ai décidé d'être un peu plus pauvre et de rouler en voiture électrique quand je ne peux utiliser mon vélo. Avec les changements climatiques, le niveau de la mer monte de plus en plus rapidement. **Nous devons dépasser les objectifs de l'accord de Paris, ce sera plus facile sans GNL Québec.**

Ah ! Les emplois et les retombées économiques ! Pour certains, cet argument devrait effacer tous les autres. Or, il y a aussi des emplois dans les énergies vertes et dans le tourisme, plus que dans les carburants fossiles. Les gens de Montréal auront-ils le goût de visiter un Saguenay industrialisé et bétonné ? Pas besoin, il suffit de se rendre près de nos raffineries montréalaises par les autoroutes. **Il y aura [plus d'emplois et de retombées](#) au Saguenay sans GNL Québec.**

L'entreprise privée sait évaluer les projets porteurs. Là, je suis d'accord. D'ailleurs, des investisseurs [se sont retirés](#) de GNL Québec. Habituellement, les gouvernements, « soucieux de l'économie », prennent le relais pour que ces « grands projets aux retombées essentielles » aillent de l'avant. Gouffre financier droit devant. **L'économie se portera mieux sans GNL Québec.**

L'Alberta a besoin de débouchés pour sa production. L'Alberta a bien plus besoin de sortir au plus vite du cul-de-sac des énergies fossiles et de diversifier son économie, avec notre appui. Comme pour toute personne ayant une addiction, il faut répondre à son besoin, pas à son désir. **L'Alberta ira mieux sans GNL Québec.**

Oui, mais... Chaque élément du projet n'a qu'un tout petit impact. Une seule brique, ce n'est pas grand chose, mais si on en prends plusieurs nous aurons un mur. C'est pour cela qu'il faut regarder le portrait global : le pipe-line, l'usine, le transport, l'extraction du gaz, l'utilisation à destination. Là, ce sera plus sérieux comme étude d'impact. Et qu'on ne vienne pas dire que ce n'est pas dans le mandat, ça voudrait dire que le mandat est un écran de fumée. Je ne voudrais pas que le BAPE sente le roussi. **Le Québec et le monde n'ont [pas besoin de GNL Québec.](#)**

Je pourrais continuer, mais vous avez compris. Si on exclut les emplois à court terme et de juteux profits chez quelques actionnaires, GNL Québec serait un sérieux problème. Ma parole rejoint celle des jeunes générations qui vivront avec les conséquences de nos décisions. **Nous n'avons pas besoin de plus de problèmes, [nous n'avons pas besoin](#) de GNL Québec.**

Réal Tremblay

Montréal, 21 novembre 2020

N.B. Je ne mets que quelques références – d'autres vous en ont certainement fournies beaucoup –, mais chaque point abordé peut être attesté par des sources fiables.